

édition #3



35 heures



Aya

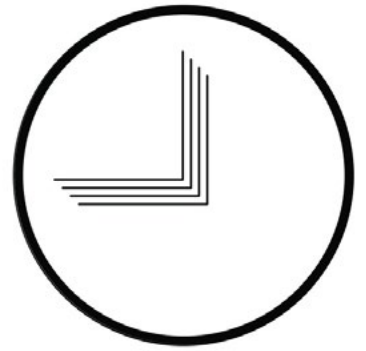
Manon Dard

Emmanuel Guillaud

Michael Ile

Aude Laszlo de Kaszon

Curatrice - Laura Baudé



EDITO

Le projet des 35H est avant tout un protocole expérimental d'exposition.

Sur la base du temps salarié, c'est donner l'opportunité à un groupe d'artistes de réaliser une exposition top-chrono, accompagnée par le médiateur qu'ils auraient choisi.

Ce n'est pas le prolongement physique d'une idée forgée dans la froideur du concept et auquel le corpus final fait vœu d'allégeance.

Les 35H sont bel et bien nées de la pratique initiée pendant la première édition.

Elles sont vécues.

C'est ce qui séduit aux premiers échos du projet, le risque face aux contingences de l'improvisation quotidienne, autant de tentatives qui s'échelonnent normalement dans un temps dilué jusqu'à la maîtrise.

Les enjeux de l'art au XXI^e siècle s'immiscent dans les expositions, premiers lieux de diffusion des œuvres... et le dispositif des 35H détermine la singularité d'un projet ambitieux : ouvrir une voie de la pratique contemporaine. Utopie?

Quel rôle pour le médiateur/curateur face à l'artiste?
En jouant à l'inversion des rôles, les 35H posent la question de la production.
Au-delà de l'indépassable séparation entre théorie et pratique, comment élaborer un vrai échange? Pouvons-nous pallier à la séduisante traduction des concepts par l'équilibre d'un travail mené entre artistes et critiques?

Si le langage justifie souvent les barbarismes de la culture, que le public se croit perdu et que tout semble s'opacifier dans l'art de nos contemporains, c'est que nous avons accepté depuis longtemps d'altérer le monde des sens. Alors que faire? Travailler avec les artistes plutôt que d'écrire sur eux?

S'immiscer au cœur du contexte de création?

Il est difficile de dépasser ce problème dans un laps de temps aussi court.

Mais nous pouvons nous rendre à l'évidence : toutes les pièces restent indifférentes au fait qu'elles puissent être pensées. Elles se tiennent ensorcelées, autonomes et puissantes.

Un peu paradoxalement, les 35H déjouent le rythme soumis par les contraintes du marché de l'art. Lundi prochain, les 35H ne recommenceront pas et le contrat de productivité s'arrête. L'exposition excède par le prosaïsme des éléments quotidiens : la fatigue physique, la canicule parisienne, la saturation sonore de la place publique.

Cette dépense condensée en une semaine prend des airs faussement naïfs de reality show. Le stress engendré par la transmission directe sur les réseaux sociaux accentue cette logique à l'extrême. Mais n'est-il pas audacieux de parier sur « l'hyperdigestibilité » des images, le feuilleté des pratiques en co-working ou l'appropriation des codes du travail pour marquer sa différence?





LES OEUVRES



AYA

L'artiste présente deux pièces sonores qui sont diffusées en boucle, l'une placée dans l'escalier et la seconde au creux de la cheminée située au premier étage de la galerie. Tous les sens ont été enregistrés et mixés pendant la semaine selon un plan que l'artiste a suivi sans écarts. À chaque jour correspond la captation d'une matière sonore différente : voix, gestes, bruits d'ambiance.

Aya crée des compositions à partir d'une myriade de « micro-événements ». Elle invente des espaces fictifs en travaillant le rapport synesthésique du son et de la vue selon une rythmique originale, où le public est plongé dans un ailleurs. Aya dédouble la temporalité du lieu et nous imaginons l'environnement différé. Le spectateur montant les marches entend son action déjà répétée, entre reconnaissance perceptive et abstraction sonore. La matière la plus utilisée fut d'abord celle du geste, la mécanique des corps reproduite jusqu'à l'excès et l'épuisement au plus fort de notre semaine. L'ambiance anarchique de la place Saint-Michel lui a mené une concurrence violente : alarmes, cornemuse, musique pop, tourisme débridé, chants espagnols, ghettos-blasters, sirènes - matin/midi/soir - une difficulté technique que nous n'avions pas anticipée.

La seconde bande respecte une partition plus intime, un microcosme de confidences. Elle a demandé à tous les participants de parler quelques minutes, insistant sur les expressions du doute et des tâtonnements au montage. Reste à deviner comment la force induite par le son influencera la perception de l'image, un voisinage sensible qui rappelle la présence ininterrompue des deux plasticiens installés au premier étage, Aude et Michael.



Cendres, 2015, Boucles sonores

MANON DARD

*Que faire quand l'amour fait mal ? Dois-je le rappeler ? Décider d'être heureux. Sextoy, art de jouer, art de jouir.
(Elle, Vogues & sons)*

Est-ce par colère ou ironie que Manon Dard démembre si patiemment les images de la presse féminine ? Cherche-t-elle à briser les injonctions glacées ou n'est-ce qu'un prétexte ?

Si c'est surtout aux femmes que s'adressent ces normes oppressives, le travail de Manon Dard, élaboré à partir des icônes de la mode, ne se réduit pas au propos féministe. Choisies avec soin, toutes les images ont d'abord été sélectionnées pour leur qualité esthétique et visuelle : les femmes des publicistes ont la lèvre léchée et la peau en biscuit. Noires et blanches. Les pages sont allègrement découpées puis collées sur un support neutre. Celles qui présentent un grammage trop fin sont écartées et provisoirement mises à l'index. L'artiste tient à les conserver, si jamais les 35 heures arrivent au bout de la presse féminine, on ne saurait être trop prudent...

Rêvant aux formats les plus audacieux, les langues de papiers colonisent l'espace, s'abrogent de la planéité pour habiter fièrement de nouvelles formes sculpturales. Entre le collage des géants et la recherche du volume, Manon expérimente et multiplie les essais. Vendredi soir, elle n'hésite pas à décomposer et remonter spontanément sa structure pour gagner en cohérence, les deux pièces finales se répondant parfaitement.



Variations cousues, 2015, papier collé sur papier peint

EMMANUEL GUILLAUD

Etrangement, c'est peut-être Emmanuel l'artiste le plus tranquille des participants. La « bulle » des 35 heures lui permet de s'éloigner des projets au long court qu'il n'hésite pas à étaler parfois sur une dizaine d'années. Les conditions radicales du dispositif lui ouvrent quelques audaces : l'utilisation d'autoportraits ou même la projection d'images de plus en plus abstractisantes. Grâce aux espoirs un peu fous du timing, l'artiste détache quelque peu son attention du rendu final. J'ai été surprise du mode opératoire d'Emmanuel. Il s'est enfermé rapidement dans l'exiguïté du débarras, où gisaient un frigo, un vieux néon et quelques rebuts de l'activité des galeristes, pour réaliser ses prises de vues et satisfaire ainsi son habitude des « lieux médians ». Il fuyait un peu ma présence si bien qu'il a fallu prendre des photos par-dessus l'épaule – voire même lui mentir (une fois).

Emmanuel m'a confié avoir été séduit par la beauté du dialogue immanent à la première édition des 35 heures. Et même sans concertation, l'écho de sa pièce et de celle de Manon Dard s'est rapidement dégagé d'un point de vue formel.

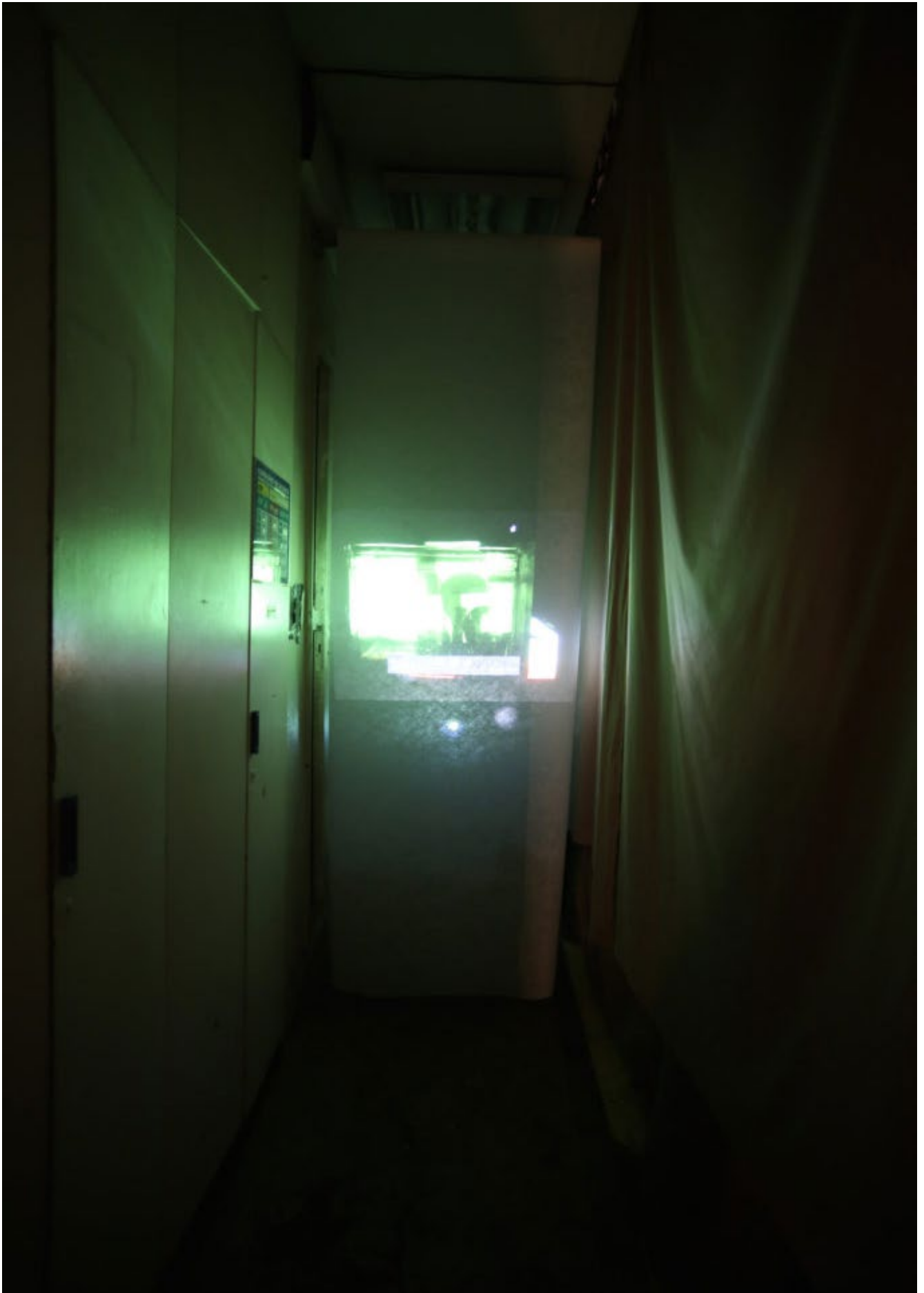
Typologie & néologisation de l'artiste :

1/ Matière première : toutes les photographies qu'il prend et conserve. Lieux de prédilections : couloirs, métros, lieux abandonnés ou indiscernables.

2/ Matière secondaire : montage anti-programmatique et tri.
« Le concept doit émerger avec l'acte ».

3/ Matière tertiaire : tous les échanges avec autrui. Correspondances avec des amis, des artistes, des commissaires. Etc.

4/ Matière quaternaire : traces, archives et articles. Photographie des installations. Inférences des nouvelles pistes ?



Untitled 1 (35heures), 2015, Photographies projetées

MICHAEL ILE

Premier et seul peintre de 35H, Michael s'est donné un défi très particulier, réaliser une toile par jour pour une «installation» fondue dans l'exposition. Cet ensemble pensé comme un environnement pictural ou «une scène totale», selon ses mots, ressemble à un véritable exercice de virtuosité et de bravoure. Le labeur est rendu d'autant plus délicat que la régularité de la production se heurte à la contrainte physique et étrange des longues journées d'été. La chaleur molle qui emplit le second étage force sa touche à des variations légères et inattendues.

L'artiste peint selon un procédé remarquablement bien rodé. Après avoir croqué les fragments du réel qui l'ont captivé, il suspend son travail, «la forme advient par l'absence», dit-il. Michael est avant un fin observateur des objets et du détail dont il traduit les mystères, et au-delà, les changements qui inversent les activités de chacun. Et nous sommes enchantés de retrouver certaines familiarités dans les visions enjôleuses et colorées du peintre : sac à dos, chaine hi-fi, appareil photo, écrans, casques et livres de nos souvenirs, tubes de peinture, bribes d'œuvres d'art. Michael travaille vite, avec la même énergie qu'il insuffle au tracé et à sa palette. A la mesure des jours, il modifie son trait et épouse spatialement la thématique adoptée par Aude. Champs / contrechamps, l'accrochage final veut emprunter ses volumes à l'espace, éveiller une approche surréelle et un sens psychologique souterrain.



Amplitudes inachevées, 2015, acrylique sur toile

Aude Laszlo de Kaszon

Depuis le début des 35 heures, le rythme d'Aude scande le temps au son des craquements du papier adhésif. Si elle a d'abord réglé son travail comme une machinerie répétitive et huilée, c'est pour mieux en assumer les aberrations une fois l'épreuve avancée. Sa pratique se développe au creux de la contrainte, la question du temps posée au contact de l'espace, des matériaux et du corps.

Elle s'est débattue avec du scotch, du charbon ou de la résine, un morceau de bois... sans boudier son plaisir. C'est que l'artiste évolue sur le fil abrupt d'une invention de la matière et non des formes. Inquiétante étrangeté où le moment parfait de la création se joue dans la vitalité d'une gracieuse danse de geste. J'ai pu observer l'apparition d'un exosquelette mordu et déchiré pour *remplir l'espace de désir*.

La structure s'est métamorphosée d'abord en spirale, puis en coquille, le *void* du serpenteaire ou les habits neufs de l'empereur. Elle nous plonge dans une délicate confidence, la proximité d'un onirisme qui débride l'espace pour une pièce qui n'en finit plus de produire ses effets. Si l'artiste se révèle sensible au rêve de matière pour aiguïser ses facultés, c'est qu'elle cherche une *liberté à l'égard de l'objet qui rend plus justice à celui-ci que s'il était impitoyablement bien intégré à l'ordre des idées*. (Adorno, Essai sur l'art).



Minéralogie des possibles, 2015, (bois, ruban adhesif, plexiglas, charbon)



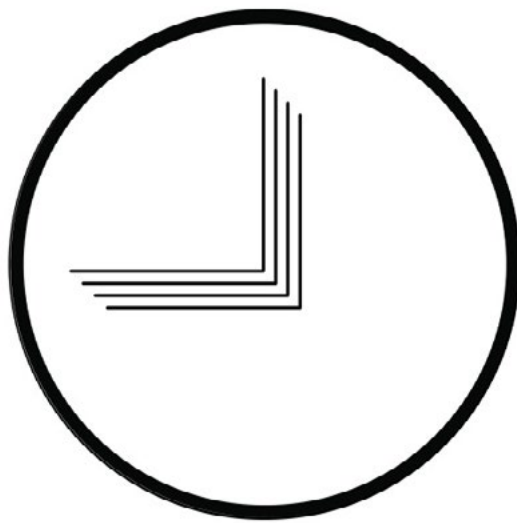
EXITO

La troisième édition des 35 heures touche à sa fin et nous pouvons en dresser un premier bilan. Après une semaine passée au dos de la place Saint-Michel, l'équipe est ravie de voir le projet se concrétiser de nouveau. Chaque édition se réinvente et diffère des précédentes, ce qui en souligne la richesse et annonce les promesses du futur. Malgré la pression ressentie de plus en plus fortement les jours passants, il n'en demeure pas moins que chacun a vécu une expérience curieuse, entre théâtre intersubjectif et jeux des possibles.

En tant que médiatrice, il m'a fallu guider une exposition que je découvrais en temps réel, le vernissage coïncidant au millimètre près à l'achèvement des pièces. Mais pour documenter et valoriser des travaux inconnus, la seule nécessité est de parier sur la confiance et la déprise.

Je tiens à remercier les artistes participants de l'édition #3, l'accueil de Jour et Nuit Culture ainsi que les membres de l'association 35 heures : Jimmy Beauquesne, Manon Dard, Aude Laszlo de Kaszon et Manon Klein, sans qui cette exposition n'aurait pas été possible.

Laura Baudé.



« Non ! Pour autant que nous autres convalescents aurions encore besoin d'un art, c'est un art tout autre - un art ironique, léger, fugitif, divinement désinvolte, divinement artificiel, qui, telle une flamme claire, jaillit dans un ciel sans nuage ! »
(Nietzsche, Le Gai savoir)

